

de nombreuses bénédictions ; *quia hodie salus domui huic facta est*, or nous sommes bien aussi privilégiés que cette demeure naturelle.

Et cette application du Corps sacré de Jésus à notre propre corps, ne rappelle-t-elle pas celle du prophète Elisée au corps du fils de la veuve pour lui rendre la vie ? Se rapetissant et s'efforçant de s'ajuster à sa petite taille, il appliquait son front contre le front de l'enfant, ses mains sur ses mains, ses pieds sur ses pieds. Ainsi le Christ Jésus, par un prodige d'abaissement et d'industrielle condescendance, vient s'appliquer à notre corps, pour communiquer sa vie à notre âme.

5. Aussi, comme dit Franzelin, les Pères de l'Eglise, célèbrent à l'envi cette union sacramentelle avec le Corps du Christ qui est le signe et la cause de l'union de notre âme avec sa Divinité. Voici quelques-unes de leurs paroles :

“ Intus Christus adest et inobservabile numen. (*Hym. in Euch. Vida.*)

“ Corpora nostra, percepta Eucharistia, unum cum Christo corpus efficiuntur.” (*S. Iren. in Valent.*)

“ Unum corpus efficitur : membra, inquit S. Paulus, ex carne ejus et ex ossibus ejus, ut itaque nos, non tantum per charitatem hoc fiamus, verum etiam *ipsa re* in illam misceamur carnem, hoc nœmque per escam efficitur quam largitus est nobis.” (*S. Chrys. Hom. 61.*)

Le savant Bellarmin résume ces témoignages des saints Pères en disant : “ Inquit beatus Hilarius et Cyrillus quod Christi corpus *naturaliter et vere* cum corpore nostro conjungitur, et nos unum cum Christo, non conversione sed conjunctione naturarum efficitur.” (*Concio 37.*)

II: — Union de l'âme.

L'union de Jésus à nos corps dans la Sainte Communion n'est que l'image et le commencement de l'union qu'il vient contracter avec nos âmes.

Disons tout de suite que cette union est incomparablement plus parfaite que l'union d'assistance et de présence accordée à toute créature, — plus parfaite aussi que l'union de connaissance et d'amour naturels par lesquels il demeure dans toute créature raisonnable, “ sicut cognitum in cognoscente.” C'est une union physique, réelle, la plus proche de l'union hypostatique, et que Notre-Seigneur a exprimée par ces étonnantes paroles : “ Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo...” C'est, en un mot, cette union surnaturelle de la grâce sanctifiante qui nous